



Centro Universitario Europeo
per i Beni Culturali
Ravello

Territori della Cultura

Rivista on line Numero 1 Anno 2010

Iscrizione al Tribunale della Stampa di Roma n. 344 del 05/08/2010





Jean-Paul Morel

Jean-Paul Morel,
Université Aix-en-Provence,
Vice Président CUEBC

La «Connaissance du patrimoine culturel» au Centre Universitaire Européen pour les Biens Culturels

Par son appellation même, le Centre Universitaire Européen pour les Biens Culturels (CUEBC) de Ravello témoigne d'un intérêt tout particulier, au sein du vaste domaine de la culture et du patrimoine culturel, pour **les «biens culturels»**, avec ce que ce terme suggère comme réalités concrètes et comme nécessités ou occasions d'étude, de préservation et de mise à la disposition d'un public.

Le classement des activités du CUEBC en trois secteurs (eux-mêmes subdivisés en plusieurs thèmes) — «Conoscenza del patrimonio culturale», «La cultura come fattore di sviluppo», «Metodi e strumenti del patrimonio culturale» — vise essentiellement à rendre plus clairs ses programmes, l'attribution des responsabilités en son sein, la répartition de ses publications entre plusieurs séries. Ce classement un peu circonstanciel parfois n'empêche nullement les recoupements, les interactions, les synergies entre les trois «secteurs», de même qu'inversement chaque secteur peut traiter de sujets fort divers. Il n'en reste pas moins que **le secteur «Connaissance du patrimoine culturel»**, qui nous concerne ici, se caractérise essentiellement dans son ensemble par une approche directe des biens culturels dans leur substance même. La protection patrimoniale, réglementaire et politique des biens culturels, ou encore la mise en valeur de leurs potentialités sociales et économiques, ne lui sont certes pas étrangères, mais il revient aux deux autres secteurs d'activité du Centre de s'y consacrer plus spécifiquement.

Le secteur «Connaissance du patrimoine culturel» se place comme les autres, plus que les autres peut-être, sous l'invocation de cet **«Esprit de Ravello»** défini en 1984, peu après la création du Centre en 1983, par la «Déclaration de Ravello». Les auteurs de ce document estimaient «impérieusement nécessaire de développer **la communication entre les chercheurs des sciences de la nature et des sciences de l'homme»** : ce qui semble maintenant aller de soi, mais était sans doute moins admis ou en tout cas moins pratiqué voici un quart de siècle. Mais il y a plus. **L'interdisciplinarité** si souvent prônée dans les recherches universitaires se borne souvent, à bien voir, à des coopérations entre diverses disciplines d'une seule et même grande branche de l'enseignement ou de la recherche, qu'il s'agisse — pour ne considérer que ces deux domaines —, des «Lettres» ou des «Sciences». Alors que nos universités restent souvent cloisonnées entre diverses facultés (ou leurs équivalents) — Lettres, Sciences, Droit, Économie, Ingénierie... — qui collaborent



assez peu entre elles, le CUEBC a tenu d'emblée à ce que ces disciplines travaillent la main dans la main. Cette volonté se reflète clairement dans la composition même de son Comité scientifique, qui réunit des spécialistes de ces divers domaines du savoir et de la création; et elle apparaît avec évidence en ce qui concerne la «connaissance du patrimoine culturel».

Il faut rappeler à cet égard que l'impulsion initiale qui allait conduire à la création du CUEBC est largement due au **Groupe PACT** («Physique, Archéologie, Chimie, Techniques», autrement dit «Groupe européen pour les techniques physiques, chimiques, biologiques et mathématiques appliquées à l'archéologie»). Dans la mouvance du Conseil de l'Europe, PACT mettait en pratique cette volonté qui



au fond retrouvait l'esprit de «l'honnête homme» du Classicisme et des Lumières, et qui ne s'est jamais démentie dans les actions promues ou encouragées par le Centre ou auxquelles il s'est associé. Ce n'est sans doute pas un hasard si le premier des thèmes du secteur «Connaissance du patrimoine culturel», à savoir «Archéologie, histoire, culture», place en tête de son intitulé **l'archéologie**, une des disciplines «humanistiques» qui dans les temps récents se sont le plus volontiers ouvertes à la collaboration avec les «sciences dures». Ce secteur s'est effectivement attaché d'emblée à mettre au service de l'Histoire ce que les sciences et les techniques avaient de plus moderne, et les activités qu'il a engendrées par ramifications successives ont toujours maintenu cette coopération entre disciplines, sans pour autant perdre de vue leurs socles spécifiques. À cet égard, il faut en venir maintenant à la caractérisation de trois grands thèmes rassemblés dans ce secteur.

1. Archéologie, histoire, culture

Dans une chronologie totale, allant de la préhistoire la plus reculée jusqu'au temps présent, ce programme étudie, selon l'esprit précédemment défini, **diverses matières, formes et mani-**



festations du patrimoine archéologique, historique ou artistique.

Par exemple ont été abordés sous cet angle, dans des colloques, des séminaires, des publications, l'ivoire, le corail, les métaux, les pierres, les colorants, ou encore les gemmes, les monnaies, les céramiques, les parfums, la préparation alimentaire des céréales, ou, enfin, le traitement des données et des images dans l'archéologie classique, le commerce des Grecs, des Carthaginois et des Étrusques dans la mer Tyrrhénienne, l'artisanat métallurgique dans les sociétés antiques de la Méditerranée occidentale, la filiation des écoles médicales entre Épidauré, Salerne et Montpellier, le milieu culturel dans le Ravello médiéval, les hangars à bateaux de l'Antiquité et du Moyen-Âge, les réalités et l'imaginaire de Capri face au tourisme, ou le rôle de l'archéologie dans la formation d'un sentiment national en Italie au moment de l'unification.

Citons encore quelques activités du CUEBC, qu'elles lui fussent propres ou qu'il y ait été étroitement associé, où s'est particulièrement manifestée la symbiose de l'ancien et du moderne, du «littéraire» (ou de l'«humaniste») et du «scientifique», de l'archéologie, de l'histoire et des sciences de la nature:

- Le séminaire et l'exposition «**La nature et le paysage chez Horace**» ont permis de réunir autour de l'œuvre du poète latin hommes de lettres, sémiologues, grammairiens, archivistes, historiens, mais aussi agronomes, botanistes, naturalistes, chimistes, physiciens, et encore géographes, urbanistes, paysagistes, écologistes, hydrauliciens.
- Un colloque sur **le corail** a confronté, à propos de ce matériau, la zoologie et les problèmes de la pêche, l'archéologie et l'histoire de l'art, l'artisanat moderne et le commerce, l'histoire et la philologie, la physique, la médecine et l'anthro-



pologie, de la préhistoire aux temps modernes et de la Méditerranée au Pacifique.

- «**La route européenne du fer**» propose un itinéraire parcourant l'Europe en quête des vestiges de la métallurgie traditionnelle, depuis les sites étrusques de Populonia et de Piombino jusqu'aux manufactures des temps modernes.
- Des recherches sur **les jardins, les champs, les plantes**, à propos desquelles le mot «culture» assume pleinement son double sens dans un contexte européen diachronique, impliquent la paléobotanique, la géologie, la pédologie, la paléozoologie, l'ethnologie, l'anthropologie, l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme, de la médecine, des croyances et des légendes, de la littérature, etc.

2. Sciences et matériaux du patrimoine culturel

Évidemment très lié au précédent, ce programme étudie, notamment dans une optique de préservation ou de restauration, **des matériaux de l'architecture ou de la décoration** (la pierre essentiellement, mais aussi les matières picturales ou le verre), exposés aux assauts du temps, des éléments naturels ou de la pollution anthropique. En particulier ce dernier risque, considérablement accru à notre époque, requiert un effort soutenu de recherche et de formation, auquel le Centre s'associe étroitement.

Un trait propre de ce programme est d'offrir chaque année **des cours concernant l'étude scientifique du patrimoine culturel**, dispensés par d'éminents spécialistes à des étudiants en sciences exactes et naturelles (physique, chimie, géologie, biologie) désireux d'appliquer leurs connaissances scientifiques et techniques à l'étude, à la protection et à la restauration du patrimoine, par exemple de monuments en pierre, de fresques ou de vitraux. Il ne peut s'agir évidemment de cursus universitaires complets, mais d'une formation avancée sur certains sujets précis, qui comporte aussi un effet de sensibilisation capable de susciter ou de renforcer des vocations, des compétences, des carrières, dont ne peut que profiter le patrimoine culturel de l'Europe, et au-delà. Des étudiants des disciplines «humanistes» (architecture, histoire de l'art, conservation, restauration) ont pu aussi dans certains cas suivre ces cours, ce qui contribue à ouvrir les esprits et à élargir les expériences des «scientifiques» comme des «littéraires».

Ces activités peuvent bénéficier des magnifiques **occasions de**



travaux pratiques qu'offrent par exemple les monuments de Pompéi, de Paestum (la vulnérabilité du patrimoine de ce site a fait l'objet d'un «atelier européen»), ou, surtout, de Ravello même.

3. Biens libraires, archivistiques et audiovisuels

C'est peut-être dans ce domaine que se manifeste le plus clairement la façon dont **le Centre de Ravello a su évoluer dans ses intérêts, ses curiosités, ses activités** au cours des récentes années. Ce thème concernait à l'origine l'étude des «beni librari». Bénéficiant d'une collaboration étroite entre le CUEBC et l'École européenne pour la conservation des livres de Spolète, il se distinguait par une activité de formation spécialisée très suivie, quant à la gestion et à la conservation du patrimoine culturel des bibliothèques et des archives, du «*patrimonium librorum*», pour reprendre l'intitulé d'un des premiers cours en ce domaine qui se soient déroulés à Ravello.

Il peut s'agir par exemple de l'architecture des bibliothèques, ou de la conservation des livres eux-mêmes en tant que «biens culturels», en particulier dans leurs composantes matérielles (comme leur papier ou leurs reliures, par exemple) moyennant des **techniques aussi bien traditionnelles que d'avant-garde**. Les cours de Ravello, rapidement devenus annuels, ont été intitulés «Il futuro del passato. La biblioteca fra tradizione e innovazioni tecnologiche»: on ne saurait mieux manifester que par cette formule le souci de contribuer à la formation de bibliothécaires hautement qualifiés, d'ouvrir un auditoire à des techniques nouvelles tout en stimulant son intérêt pour **l'archéologie des livres**, pour ce qu'ils véhiculent, pour leur rôle historique, pour leurs parti-



cularités selon les époques et les régions, comme dans tels cours centrés sur le livre gréco-byzantin ou sur le livre arabe, pour ne prendre que ces exemples.

Plus récemment encore ce programme **s'est élargi au domaine des archives**, par exemple à propos d'un fonds modeste mais aussi passionnant que méconnu tel que celui des archives historiques de l'hôtel Caruso à Ravello; et surtout, conformément à une tendance toujours plus marquée des chercheurs et des amateurs comme des instances internationales (Conseil de l'Europe, Unesco...), cet élargissement s'est étendu aux «**biens culturels immatériels**», c'est-à-dire essentiellement, en l'espèce, à la musique dans ses aspects aussi bien artistiques et historiques que techniques et de conservation, ainsi qu'aux documents audiovisuels. Ainsi la «redécouverte», dans la modeste paroisse italienne de Rocca di Mezzo, d'un antique antiphonaire a donné lieu à une étude et à une mise en valeur de ce document dans ses aspects culturels comme sociaux, locaux, nationaux et internationaux, en collaboration avec l'Istituto centrale per i beni sonori ed audiovisivi de Rome.

À partir de ces bases désormais affirmées se développe actuellement un ensemble d'activités réparties entre deux nouveaux programmes. L'un, «**Orizzonti**», se propose de faire découvrir, au moyen de réalisations multidisciplinaires, le caractère attractif de certains patrimoines culturels encore peu connus du grand public. On citera par exemple dans ce cadre le projet «**In Byte Bemolle. Innovazione tecnologica e patrimoni sonori ed audiovisivi**», attentif aussi bien à la diffusion de ces patrimoines qu'à leur catalogage et à leur conservation, dans une démarche où culture, technique et gestion vont de pair. L'autre, «**Il patrimonio ritrovato. Memoria storica e percorsi di ricupero**», élargit au-delà du patrimoine libraire des débuts (et notamment au patrimoine sonore ou audiovisuel) la volonté de former des experts hautement qualifiés dans la restauration des supports matériels de biens culturels «immatériels» et, là encore, de mieux faire connaître ces patrimoines, que ce soit par la collaboration du Centre à un Master en architecture, liturgie et art sacré d'une université pontificale ou par des cours organisés à Ravello même.

À propos du secteur «Connaissance du patrimoine culturel» comme de ses autres centres d'intérêt, le Centre de Ravello est donc fermement attaché à **certains principes qui guident son action**:



- Le désir de transmettre les connaissances et les idées **non seulement par l'information, mais aussi par la formation**: non seulement par des colloques, des séminaires, des expositions, des publications, mais aussi par des cours. Au secteur «Connaissance du patrimoine culturel» se rattachent depuis de longues années deux des trois cours «permanents» (c'est-à-dire renouvelés d'année en année) du Centre de Ravello, consacrés respectivement, on l'a vu, aux «sciences et matériaux du patrimoine culturel» et aux «biens libraires, archivistiques et audiovisuels». Cette activité s'exerce en liaison étroite avec diverses universités ou grandes écoles spécialisées européennes, notamment au niveau «master», et s'insèrent dans la trilogie «recherche-action-formation» dont le Centre a fait un de ses credo.
- **La volonté d'élargir constamment la gamme des biens culturels pris en considération**. On sait que pour un organisme tutélaire du Centre comme le Conseil de l'Europe, mais aussi pour l'Unesco, la notion de «bien culturel», qui initialement se limitait pour l'essentiel au patrimoine immobilier le plus prestigieux, s'est élargie au fil des ans, par ondes successives, à de nombreuses catégories d'objets, aux sites archéologiques, au patrimoine technique et industriel, à l'architecture vernaculaire et rurale, aux espaces publics urbains, aux paysages - tous domaines par lesquels le Centre de Ravello se sentait concerné depuis sa création -, et récemment aux biens culturels «immatériels», dont la musique et les coutumes ne sont que deux exemples. À ce patrimoine «immatériel» le CUEBC réserve maintenant une attention soutenue. C'est ainsi qu'il s'est fortement impliqué en faveur de l'inscription au patrimoine oral et immatériel de l'Unesco de la «Costiera Amalfitana», de ses particularités agricoles, de son artisanat, de ses fêtes, rites, cérémonies, musiques populaires, légendes, ou encore traditions gastronomiques.
- **Une activité réellement internationale**: européenne bien entendu, mais aussi, souvent, euro-méditerranéenne, voire ouverte plus largement encore sur le monde. Et cela aussi bien par les sujets choisis, qui débordent très largement de la seule Italie, que par la coopération de participants appartenant aux nations les plus diverses. En même temps, **un ancrage solide dans la région d'implantation du Centre**: l'École de Salerne, le Castello di Arechi et la céramique de Vietri, la côte amalfitaine, Capri et le Vésuve, Paestum, Pompéi et au premier chef Ravello même, ont fourni et four-



nissent au Centre des occasions infinies de réflexion, d'étude et de travaux pratiques. Cette ouverture internationale et cet enracinement régional se manifestent de façon emblématique par la participation constante du Centre à la «Borsa mediterranea del turismo archeologico» de Paestum, créée en 1998 par la Province de Salerne et qui arrive cette année à sa treizième édition.

- **Importance des publications** enfin, traces les plus visibles et souvenirs les plus durables des actions entreprises. Quelque 80 volumes, confiés d'abord à divers éditeurs, depuis 1997 à Edipuglia, sans compter d'autres moyens de diffusion (brochures, CD-Rom, documents en ligne...), constituent un témoignage éloquent de l'activité du CUEBC, et le secteur «Connaissance du patrimoine culturel» y prend toute sa part.